



THEATRE ET BALAGAN

Chronique ambulante d'un amoureux du théâtre,
d'un amateur de l'Est et plus si affinités.

Rue89

<http://blogs.rue89.com/balagan/2012/02/10/isabelle-ou-lambiguite-de-leos-carax-au-moukden-theatre-226564>

Par Jean-Pierre Thibaudat | 10/02/2012

Isabelle ou l'ambiguïté, de Leos Carax au Moukden-Théâtre



Pierre ou les ambiguïtés, scène du mariage avec Isabelle (DR Martine Fromanger)

***Pierre ou les ambiguïtés* est un roman de [Melville \(Herman\)](#) dont s'est inspiré [Carax \(Léos\)](#) pour son film [Pola X](#). C'est aujourd'hui un spectacle du Moukden-Théâtre, dont le titre reprend celui du roman.**

Des poussées de phrases comme autant de fièvres

En 1850, Herman Melville, après une vie de boulingue sur les mers et plusieurs livres, publie [Moby Dick](#), livre qui, longtemps après sa mort, le rendra célèbre. Qui n'a pas un jour eu envie de rencontrer le capitaine Achab ?

Pierre ou les ambiguïtés, roman qui ne connut pas la même notoriété, mais jouit d'un cercle plus restreint de melvilliens inconditionnels, débute comme un roman ordinaire. Il y a Pierre Glendinning, sa mère possessive, la blonde fiancée Lucy, un mariage qui se prépare dans le manoir près de New York, bref, la peinture d'un monde richement bourgeois mais avec des poussées de phrases comme autant de moments fiévreux et exaltés qui préparent la suite du livre et échauffent le lecteur.

On est prêt à aborder avec Pierre ce que Melville nomme le pressentiment. D'abord une voix, un cri qui le transperce, puis un visage affublé d'« un charme prodigieux » et d'« un esseulement plus prodigieux encore », soit l'alliance de « l'Angoisse » et de « la Beauté ». Jusqu'à la lettre reçue qui le foudroie : « Pierre Glendinning, tu n'es pas le seul enfant de ton père ; au regard du soleil, la main qui trace ceci est celle de ta sœur : oui, Pierre, Isabelle te nomme son frère, son frère ! »

Un jeu incestueux entre « frère » et « sœur »

La stupeur saisit également le narrateur. Ce dernier quitte l'habituel discours indirect cher aux romanciers pour s'adresser à son héros en le tutoyant : « Oui, Pierre, tu as reçu une blessure qui ne sera jamais complètement guérie que dans le ciel ; pour toi la beauté morale du monde, cette beauté dont tu ne doutais point, s'est évanouie à jamais. »

Pour préserver son secret, le frère, attiré irrésistiblement par Isabelle, décide de se marier avec elle. Sa mère le chasse. Plus tard, Lucy, fidèle à sa promesse de fidélité, finira par rejoindre le couple dont elle ignorera longtemps qu'il est incestueux (mais ce n'est peut-être qu'un jeu, Isabelle, n'est peut-être pas la sœur de Pierre). Des parrains d'envergure, Dante et Shakespeare (Hamlet), vont accompagner la descente aux enfers d'un Pierre devenu écrivain incompris (comme Melville). Jusqu'à la mort finale des trois héros. C'est ce que raconte le spectacle.

De Leos Carax à Olivier Coulon-Jablonka

Le film de Carax (1999) se détachait du roman, changeait d'époque. « Ce ne sont pas les livres que l'on adapte mais la sensation vivace qu'ils nous laisse », [déclarait-il](#) alors. Plus sage, la version du Moukden-Théâtre ne change pas d'époque, escamote bien des personnages (au point de réduire en peau de chagrin la fin du roman), mais a l'idée, juste et savoureuse, de faire du narrateur non seulement un personnage mais deux, un duo donc, qui apporte une dimension théâtrale légère et souvent humoristique à cette histoire romanesque peuplée d'ombres, de mystères et de fantômes.

La langue lyrique de Melville annonce celle d'un Claudel, le metteur en scène du Moukden-Théâtre, Olivier Coulon-Jablonka, domestique cette donnée en dirigeant ses acteurs à la façon d'un Eric Rohmer, au début, quand tout est calme, avant de les laisser monter en fièvre.

Dans le précédent spectacle [Chez les nôtres](#), le Moukden Théâtre mettait en regard d'une adaptation de *La Mère* de Maxime Gorki des textes écrits autour de *L'Insurrection qui vient* du Comité invisible. C'était passionnant.

Ici, c'est un autre texte de Melville, *L'Escroc à la finance*. Le spectacle y gagne quelques plaisantes digressions qui font une sorte d'écho renversé au propos du roman. C'est de la haute dramaturgique de précision, mais cela ne fait guère le poids devant l'attraction que procure sur le spectateur (comme sur le lecteur) l'étrange personnage d'Isabelle dont on se demande s'il ne revient pas d'entre les morts.

De Katerina Golubeva à Malvina Plegat

Le regard d'un spectateur n'est jamais vierge, il est embué de filtres. En prenant le métro pour aller au théâtre, debout contre une porte vitrée, mon regard fut attiré à quelques pas de moi par une femme assise dont je ne voyais que le dos. Je crus voir [Katerina Golubeva](#), l'Isabelle du film de Carax, je me suis même imaginé que le livre qui dépassait de son manteau noir était un recueil de poèmes d'Arseni Tarkovski, ce poète écrivant dans la langue russe qui avait façonné les lèvres de l'actrice. Mais non, cela ne pouvait être elle, puisque l'actrice, inséparable des films et des vies de [Sarunas Bartas et de Leos Carax](#), était morte brusquement l'été dernier.

La première partie du spectacle me sembla confuse, besogneuse. Etait-ce dû à mon état, à mon attente anxieuse ? J'appréhendais le moment où Isabelle entrerait en scène. Et puis apparut Malvina Plegat. Et ce fut comme si, mystérieusement, l'ombre de Katerina Golubeva, depuis le cimetière du Père-Lachaise où elle est enterrée, veillait sur elle, sur les mouvements décalés de ses bras, son visage fuyant dans les diagonales, comme si elle lui avait légué une part de son mystère venu de l'Est. La jeune actrice venait d'entrer dans le cercle mystérieux des incarnations d'Isabelle.

Alors, au retour, j'ouvrais le livre de Melville paru en poche (Folio 3112) au moment de la sortie du film de Carax (l'affiche du film en couverture du livre) et acheté peu après d'occasion, et je relus ces lignes qu'une main inconnue avait coché en marge page 17 : « Il ne prévoyait guère que ce monde recelait un secret plus profond que la beauté, et la Vie certains fardeaux plus pesants que la mort. »

INFOS PRATIQUES

Pierre ou les ambiguïtés d'après Herman Melville

Par le Moukden-Théâtre, mise en scène Olivier Coulon-Jablonka

[L'Echangeur](#) (Bagnolet, métro Gallieni) 20h30 du lundi au samedi (sauf le mercredi et les 14 et 21 février), dimanche 17h, jusqu'au 25 février, 01 43 62 71 20 [Théâtre la Vignette](#) (Université Paul Valéry, Montpellier), 20h30, du 29 février au 2 mars [CDN de Besançon](#), le 27 mars à 20h30, les 28 et 29 à 19h

ALLER PLUS LOIN

Sur [rue89.com](#) ["Chez les nôtres" par le Moukden-Théâtre](#)